L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 24 FEVRIER 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Florentin, SIGURD.
Bénéfice de la Direction, LOHENGRIN.

Nous en disons notre *mea culpa*, dans l'article consacré par nous hier au bénéficiaire de ce soir, nous avons écrit, à la quatrième page du journal, que M. Florentin avait choisi, pour cette occasion: *Hérodiade*. Or à la première page on trouvait pour spectacle de cette même date: *Sigurd*.

C'est la première page qui a raison; c'est l'œuvre de Reyer qui sera chantée par MM. Paulin, Guillemot, Bordeneuve, Rey, Mmes Baux, Duvivier, Mlle Priolland.

La dernière représentation de *Faust* qui vient de finir a produit sur l'auditoire une impression des plus favorables. Selon toutes probabilités nous en parlerons dans une prochaine revue.

En attendant, disons que le succès de cette intéressante soirée s'est partagé, avec des dividendes divers, entre M. Verbès, Mme Cagniart, Mlle Vallier, Mme Conti, MM. Dulin, Rey et les trois danseuses qui ont fort gracieusement et chaudement meublé et incomparable ballet de *Faust*.

Dans ce prochain bulletin nous aurons aussi à reprendre notre appréciation d'*Herodiade* et à parler de l'Ode Symphonique de M. H. Rolling, si flattueusement accueillie lundi soir.

—Aujourd'hui allons au plus pressé et appelons l'attention de nos lecteurs sur les deux lettres placées ci-dessous.

Ainsi qu'on peut le voir, ainsi que nous le savons personnellement, M. et Mme Maugé n'ont nullement sollicité, ni fait solliciter l'envoi de cette communication. Elle a été spontanée, et s'il n'y avait point ici une question pressante de temps, bien plus longue encore serait la liste des signatures recueillies.

Cette lettre des abonnés et amis de l'Opéra est surtout largement méritée.

Elle ont en effet répondu à l'attente des plus exigeants; leur troupe a été remarquablement formée, sauf deux ou trois exceptions, et quel est donc l'habile qui soit impeccable, spécialement en matière de théâtre?

Au cours de leur administration pendant la saison qui touche à sa fin, bien des difficultés graves se sont présentées, ils les ont surmontées, a force de tact, de patience. Patience dont nous serions incapable, avouons-le; et cependant il nous en a fallu faire tout un cours dans notre carrière directoriale.

La lettre collective qu'on va, lire dit avec raison que M. et Mme Maugé ne tireront aucun résultat pécuniaire de cette dernière entreprise, tentée par M. Howard. La perte d'argent étant maintenant absolument certaine, ils tiendront, de par leur contrat, une somme si insignifiante—$500 chacun—qu'on peut bien dire que pour eux l'année aura été blanche.

Et qu'écrivons-nous là, blanche. Bien pire est pour eux la situation, car on le devine aisément, leurs frais personnels ont de beaucoup dépassé ce total de $1.000.

Et cependant ils ont voulu fixer leur bénéfice à la dernière soirée de la souscription; dégagent ainsi de tout débours les abonnés, possesseurs encore de leurs loges et pariquets pour cette cinquantième soirée finale. Ils ont même reculé de deux jours celle ci à cet effet, ainsi que le porte leur lettre d'acceptation. De plus ils donnent aux abonnés la primeur de la reprise de *Lohengrin*, l'une des plus belles pages du répertoire de Wagner.

Nous devons le reconnaître, c'est là de la courtoisie, de la libéralité de la part des bénéficiaires; mais dans ces conditions là on s'explique que le produit de cette représentation réduit au simple casuel, aux coupons vendus à la porte, au contrôle—ne peut être forte aubaine.

Cela saute aux yeux et pas n'est besoin d'insister sur ce point. De vieille date nous connaissons notre population, et nous demeurons donc convaincu que les abonnés, désireux de maintenir notre Opéra, appréciant les services rendus à cette institution par M. et Mme Maugé, appréciant aussi ce dernier et excellent procédé, s'en souviendront à la date de cette soirée bénéficiaire d'après demain; vous direnl qu'elle soit une valeur réelle, un dédommagement partiel et rendront libéralité pour libéralité.

Cela dit, nous faisons place à la correspondance:

Nouvelle Orléans, 20 février 1892.

M. et Mme F. Maugé, directeurs de l'Opéra Français

En témoignage d'appréciation de ce fait que, sous votre direction l'attitude des appuis de l'Opéra Français a été pleinement remplie et en vue de cet autre fait que si cette saison a véritablement produit un succès artistique, les résultats pécuniaires ne sont pas en proportion avec de très louables efforts de votre part, les soussignés, abonnés de cette saison, vous offrir un bénéfice à telle date que vous voudrez désirer.

En attendant votre réponse nous demeurons respectueusement bien à vous.

W. B. Schmidt, Wm O. Vincent, George W. Dupré, Jos. G. Hassard, James S. Richardson, F. W. Lundauer, W. C. Flower, Paul Belloc, J. R. Dunbar, E. S. Lewis, Geo. B. Prescholta, H. Gardes, A. Bonneazze Jr, Ernest J. Villere, Omer J. Villere, Chas H. Lerendon, Walter S. Stauffer, Wm O. Vincent, A. W. de Rosiles, Geo. W. Dupré, A. C. Hutchinson, etc. etc.

Messieurs,

Madame Maugé et moi sommes profondément touchés de l'intérêt que vous nous témoignez dans votre lettre, et nous sommes surtout heureux d'y trouver la preuve de votre satisfaction, ce que nous considérons comme la plus flatteuse récompense que vous puissiez nous accorder.

Ce les nous aurions désiré, après toute une année de travail—entièrement consacrée au succès de la saison d'Opéra 1891 92—pouvoir y ajouter un succès pécuniaire ajouter au succès artistique: mais des événements indépendants de la bonne volonté du public et indépendants de la volonté de la Direction, ne nous ont pas permis de réaliser cette espérance.

Il est donc avec la plus profonde reconnaissance que nous acceptons le bénéfice dont vous prenez si généreusement l'initiative, mais comme je désire prouver aux abonnés que je tient à eux être agréable jusqu'au dernier jour, je remettrai le plus sûrement d'abonnement qui devrait avoir lieu le mercredi 24 pour que le jeudi 25 l'Opéra ne nous apportât pas au vendredi 26 et j'aurai l'honneur de vous offrir ce soir là, la première de *Lohengrin* à notre bénéfice.

Veuillez recevoir Messieurs l'expression de notre vive gratitude et nous croire vos tous dévoués et reconnaissants

FR MAUGÉ
M MAUGÉ

Concert et Conférence.

Le Concert qui avait lieu lundi dernier au bénéfice des Sœurs Carmélites déchaussées, a produit, paraît-il, une recette répondant aux espérances des organisatrices, dont le zèle a été grand dans l'accomplissement de leur projet sont désintéressé: Mlle Maureau, Mme E. E. Michel et sa fille Mme Geo. Trudeau.

Plus de six cents personnes se pressaient dans la Salle de l'Union Française, qui, avec la vente des rafraîchissements et divers jeux de fantaisie ont donné une caisse de plusieurs centaines de piastres.

Ce public nombreux, choisi, s'est montré très satisfait de l'exécution du programme. Il en a témoigné de la façon dont il a écouté, et par une symphonie de bravos, sans cesse reprise, toujours bien nourrie et dont peuvent être fiers les exécutantes et exécutants que voici: Les membres du chœur de la Lyre d'Orphée et leur directeur musical, M. Geo. L. O'Connell: MM. W. F. et H. Wehrman, Mlle Deléry, Mlle Anna Lacoque, Mlle H. Chalaroc: le jeune Maillet, une gentille fillette, Mlle Alice Coudrain.

Succès aussi et très légitime pour notre fort estimé confrère, M. Cyrille C. Théard, collaborateur de ce journal en plisne voie de prospérité: *The Down Town Herald*.

M. Théard a fait là sur Lamartine une conférence, où un choix très heureux de splendides pages du triple grand homme: poète, prosateur, orateur, était entremêlé d'appréciations fort goûtées comme fond, comme forme. Lecture et analyse ont eu un franc succès.

Cette esquisse rapide de l'œuvre de l'auteur des *Méditations*, de *Jocelyn*, des *Confidences*, de la *Chute d'un Ange*, de *Toussaint Louverture*, des *Girondins*, du *Manifeste aux puissances étrangères*, *etc*, *etc*, n'a pas été la partie la moins heureuse du programme de ce jour.

Académie de Musique.

Nous n'avons pas assisté à la représentation donnée hier: *The Bohemian Girl*, mais une éminente artiste dont nous connaissons le goût, nous dit, au moment où nous prenons la plume, que l'exécution en a été fort satisfaisante. Du reste, la troupe *Grau* paraît avoir pied ici: elle n'était déjà bien posée dans *Said Pasha* et *Black Hussar*.

Aujourd'hui en matinée: *Said Pasha*, le soir: *Les Brigands*.

Mariage.

Le train du Southern Pacific, huit heures du matin, contiendra aujourd'hui un nombre inaccoutumé de passagers, en destination de Morgan City.

Cette fois il ne s'agira pas d'une insipide et tapageuse tournée politique, mais d'une charmante fête de famille, à laquelle vont assister de joyeux convités.

C'est en effet aujourd'hui même qu'a lieu le mariage de M. JOSEPH M. DYER et de MLLE ALICE NATILI, la charmante et tant sympathique fille de Mme Natili (née Chassaignac) et de M. Randolph Natili, le très éminent représentant du Southern Pacific à Morgan City.

Là, comme ici, ce nom est synonyme d'une popularité sans bornes, basée sur l'affection, l'estime dues au plus courtois des chefs de service, au plus sûr des amis. Nature franche, loyale, ardente, inflexiblement droite, aimant le beau, le bon et qui nous disait un jour, en parlant d'un intrigant: "*I grapple him to my soul with hooks of steel.*" Tout l'homme est dans la forme et le fond de cette phrase.

La bénédiction nuptiale sera donnée en la gentille et modeste Eglise de l'industrieuse villette qui volontiers consentirait, à cette occasion, toutes cloches à pleines volées.

N'en doutez point, elle sera un mouvement et en joie par le fait de cette célébration. En effet si Mlle Alice Natili est en tout aimable type créole, une nature louisianaise, attirante au plus haut degré, celui qu'elle a choisi, M. Joseph M. Dyer est un jeune homme de famille excellente aussi, d'un esprit mûr, qui s'est fait une loi de la probité dans le travail et du travail persistant par l'énergie.

Avec des amitiés il a conquis à Morgan City, où il réside, la plus entière considération, et voilà que, pour précieuse récompense d'un passé tout honorable, il reçoit la main d'une jeune fille excellemment douée, nous pouvons le dire à coup sûr, nous qui l'avons vue naître et avons pu apprécier ses exquises qualités.

A la suite de cette bénédiction nuptiale à laquelle voudra s'unir, par la présence et par le cœur, la plus grande partie de la population de Morgan City, il y aura réception chez les parents de la mariée; une foi de plus on connaîtra la façon si délicate, si spontanée, si cordiale, dont savent accueillir leurs hôtes le baron et sa femme, l'une des natures les plus fines que nous sachions; une distinction native. Fille, épouse, mère, elle a prodigué les plus nobles exemples à cette enfant tant aimée, choyée, qui donnera certainement fierté et bonheur à celui dont tout à l'heure elle prendra le nom.

Depuis de longues, bien longues années un lien d'amitié s'est formé entre les Chassaignac, les Natili et nous; nous les avons connu trois générations, chacune d'elles rendant plus étroite encore la liaison.

Notre état de santé ne nous permet pas de nous rendre à la plus tentante des invitations, nous prive d'aller une fois de plus passer quelques heures sous ce toit où si souvent nous fumes accueilli avec tant d'effusion.

Néanmoins lorsqu'après la cérémonie religieuse on se réunira à la table de famille, nous y serons aussi, d'esprit et de cœur. Et par la pensée nous enverrons aux jeunes mariés un toast bien senti, chargé de tous nos meilleurs vœux.

Grand Opera House.

Journée qui ne peut manquer de valoir bon résultat à la caisse comme aux artistes. En matinée, autre représentation de *Credit Lorraine*; le soir *Forget-me-not*.

CONCERTS.—M. R. E. Johnston, agent de la troupe de concerts Ovide Musin est maintenant à la Nouvelle Orléans. Il annonce que le charmant violoniste et les artistes qui le secondent, donneront ici un premier concert vocal et instrumental le 12 mars.

Le Carême.

Le Père Frère Dominicain Givron, des Frères Prêcheurs, dont on se rappelle le brillant passage à la Nouvelle Orléans, il y a deux ans, est de retour parmi nous. L'éminent dominicain arrive de Paris, chargé de prêcher ici la Station du Carême.

Nous le remercions cordialement de sa visite et regrettons vivement de ne nous être pas trouvé chez nous, quand le sympathique prédicateur s'y est présenté avec le R. Père Mignot.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules comme la Salsapareille d'Ayer

LES CATHOLIQUES ITALIENS ET LES LUTTES PARLEMENTAIRES.—Nous trouvons, dans le *Temps*, la dépêche particulière suivante:

Rome, 9 février, 9 heures.

Léon XIII a reçu, ces jours derniers, un des chefs du parti catholique italien, qui a vivement insisté pour que l'on se décide à permettre aux catholiques de prendre part aux luttes parlementaires. L'argument principal, appuyé sur des chiffres, que le personnage en question a mis en avant et qui semble avoir produit une certaine impression sur le Pape, a été celui de la quantité énorme de jeunes gens appartenant à des familles très catholiques, qui, ne pouvant manifester leur activité dans le camp catholique, passent, petit à petit, dans les rangs des adversaires. Si le Pape permettait aux catholiques de déployer un drapeau, on verrait venir se serrer autour de lui des phalanges nombreuses.

Je sais en mesure d'ajouter que Léon XIII s'est montré personnellement favorable à la participation des catholiques aux choses de l'Etat, mais il n'a pas caché que, dans le Sacré Collège, un nombre de cardinaux, consultés sur cette question, n'y sont résolument déclarés contraires.

L'ENFANT A LA TÊTE DE VEAU.—Dernièrement, dans une cabane foraine établie dans la zone de la fortification, aux Quatre Chemins, la femme Kadgouja, d'origine polonaise, âgée de vingt-sept ans, est accouchée d'un enfant dont la tête représente, absolument, celle d'un veau.

Comme le docteur lui avait proposé de le réserver à l'Académie de médecine, la femme Kadgouja fit cette réponse caractéristique:

"Mais non, monsieur: c'est la fortune!.... Nous avons un phénomène!"

VARIÉTÉ DE PÉTUNIA A COROLLE ENTIÈREMENT VERTE.—On signale, à Paris, l'existence, en Amérique, d'une variété de pétunia à corolle entièrement verte.

Il s'agit naturellement d'une plante chez qui cette teinte est survenue en dehors de toute intervention de l'art; elle n'a rien de commun avec les œillets verts artificiellement qui ont fait leur apparition dans un commerce parisien.

UN PHÉNOMÈNE PHYSIOLOGIQUE.—On signale, d'Ambrines, canton d'Authigny, France, l'existence d'une petite fille de 2 ans 1|2 qui a 24 doigts, c'est-à-dire que ses pouces sont doubles et peuvent se replier l'un sur l'autre, du moins aux mains; ils forment fourche et sont parfaitement distincts des la phalange.

L'enfant jouit d'une bonne santé.

Il y a un peu d'hérédité dans son cas, car son père a les pouces aussi longs que les autres doigts.

Fleuve et rivieres

Memphis, 23 février—Le fleuve a 24 pieds 1 pouces et baisse. Temps couvert et frais.

Cairo, 23 février—Le fleuve a 31 pieds 9 pouces et monte. Temps couvert et frais. Arrivés Buckeye State de Memphis 10 a.m. Arry Gould de St-Louis. Départ Buckeye Sta e pour Cincinnati 10 a m.

Louisville, 23 fév.—La rivière baisse—11 pieds 1 pouces dans le canal; 8 pieds 8 pouces aux chutes. Temps couvert et frais.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 février 1892.
Lectures pour la Louisiane: Temps beau, vents du nord-ouest, au peu plus chaud.

Température du 23 février 1892.
Thermomètre R. & L. CLAUDEL, Opticiens No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	70	21
3 P. M.	70	21
6 P. M.	66	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frank Davis à Mlle Marie Noel.
Eugène Adolphe à Mlle Alice Gratier.
William Blum à Mlle Evaline Alonzo.
David Cunningham à Mlle Georgia Bromeyer.
William Wakeman à Mlle Camelia Lachaize.
Arthur Freychinaud à Mlle Pauline Mantha.
Louis Sanley à Mlle Eugénie Demazilliere.
Anthony Beck à Mlle Veronica Kroft.

Naissances.

Mme John Ricavrds, une fille.
Mme John Mullar, une fille.
Mme Clarence Collins, un garçon.
Mme John Brunning, un garçon.
Mme Harry Williams, une fille.
Mme Bernard Schauer, un garçon.
Mme Stanforth Coe, une fille.
Mme William Campbell, une fille.
Mme Joseph Eckert, une fille.

Décès.

Lionel Scott, 16 mois, 277 rue Orléans.
Henry Lester, 61 ans, allée Rocaline et 78 rue Abry.
Harold Hawkins, 7 jours, 405 rue St-Pierre.
W. E. Falconer, New Roads, Pointe Coupée.
Julia Levin, 7 jours, encoignure avenue de Londres et rue Tonti.
Mme Demenie Delerro, 46 ans, encoignure des rues Ste-Marie et Pythagore.
Veuve Salome Schiffaele, 75 ans, encoignure des rues St-Bernard et Claiborne.
Thomas Schilling, encoignure des rues Bordeaux et St-Charles.
Wm Ryan, 54 ans, encoignure des rues Freret et Thalia.
Margaret Ducoing, 2 ans, 354 rue Sud Franklin.
James Freestriz, 2 mois, 461 rue Gravier.
Patrick McCleskey, 73 ans, 95 avenue Pacifique.
Veuve Zénon Honoré, 84 ans, 469 rue Damaine.
George Twitchell, 75 ans, encoignure des rues Craps et Espagne.
Charles Swanson, 42 ans, 482 rue Morales.
Daniel Brosil, 62 ans, 369 rue Poydras.
Veuve Honora Guevirs, 79 ans, 171 rue Nord Derbigny.
Alice Green, 90 ans, 580 rue Philip.
Gilbert Wilson, 16 mois, 3-0 rue Burdette.
Benjamin Galagar, 10 jours, 32 rue Zimple.
Jacob Mathews, 3 mois, 109 rue Religieuse.
Wm Shannon, 15 ans, Morgan City, Lne.
Joseph Walton, 7 mois, encoignure Collége et l'avenue Peters.
Madeline Landry, 14 mois, encoignure des rues Roya'e et Sister.
Veuve Thérèse Budson, 64 ans, 48 rue Port.
Veuve Bridget Fiorio, 58 ans, encoignure des rues Rocheblave et Gentil.
Houston Hotenck, 39 ans, rue Gravier.
Charles Dupart, 19 ans, 101 rue Mandeville.
Joseph Vacosio, 54 ans, encoignure des rues Espagne et Bourgogne.
Bernard Dowe, 21 ans, encoignure des rues Tricou et Delaronde.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

T. Fletcher à R Fletcher, un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, St-André et Joséphine, et un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, Jackson et Joséphine, $800.

Mme J. Audry et als à A. Pirdy, la moitié d'un terrain borné par les rues Clara, Willow, Deuxième et Troisième, $389 45.

Succession C. Delassize à S. Plume, un terrain borné par les rues Galvez, Miro, Ursulines et St Philippe, $700.

C. Glick et al. à W. Mackenroth, un terrain borné par les rues Première, St-Denis, Philip et Dryades, deux terrains bornes par les rues Rousseau, Fulton, Troisième et Quatrième, $4,000.

J. Foxs à J. D'Aquin, un terrain borné par les rues St Philippe, Dumaine, Dorgenois et Rocheblave, $1,650.

Mme C. Prados à J. Covell, un terrain borné par les rues Segoin, Alix, Bonny et Eliza, $400.

Mme G. Henry et als. à J. Hecker, trois terrains bornés par les rues St Charles, Pearl, Washington et Burdette, $2,250.

J. Norton à M. Abascal, un terrain borné par l'avenue Pacifique et les rues Elmire, Peter et Alix, $600.

C. Sterry à Mme R. Blake, un terrain borné par les rues Claiborne, Jackson, Derbigny et Première, $150.

F. Dreyfous à P. Sapureiu, sept terrains bornés par le Chemin de Gentilly et les rues Castiglione, Rosière et O'Reilly, $1,100.

Un colosse végétal.—Hier soir, notre étonnement a été grand, au point de nous croire pendant un instant le jouet d'une hallucination, à la vue d'un colossal légume que nous avons envoyé M. Richard Protscher, de la part du Dr A. Bosan.

Cet échantillon du potager du Docteur-cultivateur a été cueilli sur son habitation Corrette, au bas de la côte; c'est un chou, masse chevaue et feuillue de la variété dite *Protscher's Superior Flat Dutch*, pesant vingt livres et mesurant plus de six pieds de circonférence.

Le Dr Bosau a une terre des plus fécondes, nous dit-on, qu'il cultive avec amour; et les produits qu'il en obtient sont remarquables autant par leur excellence que par leurs dimensions.

Son chou, après avoir fait notre admiration, va faire notre régal!; mais où trouver la marmite? *hic jacet lepus*.....

Nos remerciements en même temps que nos félicitations à M. Protscher et au Dr Bosan; l'un a fourni le grain, l'autre le fruit.

Concours de marche.—Le Concours de Marche continue toujours à intéresser le public qui se porte en foule à la Salle d'artillerie Washington pour y assister.

Voici jusqu'ici le résultat de cet intéressant concours:

Le premier qui a fait 100 milles est Moore, et le second Cartwright, qui se trouvait à un demi-mille en arrière.

Moore a aussi été le seul à faire 125 milles en vingt quatre heures.

Hier soir, à 10 heures 30, Connors, Bennett, Hart, Moore, Golden et Day se reposaient, et Hagleman, Cartwright et Glick continuaient à courir.

Voici le nombre de milles parcourus jusqu'à 10 heures 30 hier soir:

Peter Hegleman, 112 milles.
R. G. Moore, 126 milles.
D. R. Bennett, 110 milles.
John Glick, 110 milles.
Frank H Hart, 117 milles.
Peter Golden, 118 milles.
George Connors, 101 milles.
George Cartright, 113 milles.
Sam Day, 114 milles.
Thos. Cox, s'est retiré après avoir fait 66 milles; Radwey, après avoir fait 30 milles; Chandler, après 68 milles, et Worth, 73 milles.

Courses.—23me journée.—Voici le résultat de la 23me journée de courses:

PREMIÈRE COURSE.

5|8 de mille.
1. Hamlin, 106 (Freeman, 5|2—3|5—Tête.
2. Johnnie Green, 95 (Slaughter) 1|1 1 long.
3. Stover, 94 (Madison)
Durée 1,03.

PREMIÈRE COURSE.

5|8 de mille.
1. Minnie Davis 96, (Slaughter) 1|2, 2 long.
2. Capt. Pennyweight 104, (Stout) 4 1. 1|2 long.
3. Claudius 96, (Madison).
Durée, 1,02 3|4.

TROISIÈME COURSE.

5 1|2 furlongs.
1. Abondon 108, (Brown) 8|1. 3|1—1 longueur.
2. Dock Wick 117, [Waged] 8|5—1|2 longueur.
3. Zoolein 102, [Burns].
Durée: 1' 08".

QUATRIÈME COURSE.

6 1|2 furlongs.
1. Askey, 112 (Muttons) 5|2 4|5.
2. Modjeska, 98 (Burns) 7|5—
3. Lady Unde, 99 [Keith].
Durée: 1,20 1|2.

Banquet en l'honneur du 24 février.—Nous rappelons à nos lecteurs français que c'est ce soir, à huit heures, qu'a lieu à la Salle de l'Etoile Polaire, le banquet annuel que donne le Club de la Démocratie, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution du 24 février. Très court, ce banquet, où l'on traite toujours de graves questions politiques et où nous avons entendu, parfois, d'excellents discours. Il y aura donc, ce soir, foule à la Salle de l'Etoile Polaire.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.
Sa consommation dans [illegible] millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

LE CARNAVAL.

La Fête des Atlantéens.

"La Tempête" de Shakspeare, au Grand Opéra House.

Les Atlantéens, dont nous avons eu l'occasion de parler l'an dernier à pareille époque, pour constater la réussite de leur première apparition, nous donnent cette année la même agréable tâche, celle d'enregistrer le succès de leur retour, auquel ont applaudi hier soir, sans réserve, ceux qui avaient été convités à cette seconde fête.

Ce sont les Atlantéens, qui ouvrent généralement, et très dignement, de reste, la serie des magnifiques fêtes de Carnaval. Ils ont choisi en effet le mardi qui précède le Mardi Gras, pour la représentation de leurs tableaux, qui préparés de longue main, demande beaucoup de travail, une grande dépense de temps et d'argent, et autant de jugement que de goût.

Les costumes, d'une exquise fraîcheur, et faits des plus riches étoffes savamment combinées, velours, satin et soie de toutes couleurs, paillettes d'or et d'argent, ont tous été importés de France.

Leur distribution harmonieuse et leur éclat, sous les rayons d'un éclairage spécial et au milieu de décors qui rehaussaient encore leur beauté, ont soulevé chez les spectateurs une juste admiration. Elle s'est manifestée par de longs applaudissements, qui se sont du reste prolongés jusqu'à la fin de la soirée.

L'entrée du Grand Opera House, où la fête a eu lieu, flattait le regard par une délicieuse décoration dont une grande variété de plantes tropicales faisait les frais, et au milieu de cette verdure, ont défilé comme une guirlande de fleurs, dans leurs toilettes multicolores bien des jolies femmes, dont on pouvait admirer quelques instants plus tard, dans la salle, le radieux groupement.

Le rideau s'est levé à 8 heures du soir, sur le premier tableau.

Le sujet choisi cette année était "la Tempête," de Shakspeare, qui lui fut, dit on, inspiré par le récit d'un naufrage dans le voisinage des Bermudes, en décembre 1600.

Ce drame, né de la seule imagination du poète, est un groupement de faits, de situations qui amusent l'esprit, frappent l'imagination. Il n'y faudrait pas chercher un enchaînement de faits historiques, le lieu même où se déroule l'action n'y est point nommé: cela rentre dans le domaine de la féerie.

Prospero, le personnage principal, est en effet un magicien, et autour de lui, obéissant à son pouvoir surnaturel, se meuvent et s'agitent à son gré tous les autres personnages. Prospero, duc de Milan, homme juste et généreux, aimait passionnément l'étude, et les devoirs que lui imposait son titre, ne lui laissant pas le loisir de se consacrer assez entièrement à son occupation favorite, il décida de confier le gouvernement à son frère Antonio, nature ambitieuse et perverse, qui ne tarda bientôt le projet de faire déposer le trop confiant Prospero.

Il expose son plan à Alonzo, roi de Naples, qui sur la promesse de paiement d'un tribut annuel, cède à la demande d'Antonio, et tous deux font embarquer de nuit Prospero et sa petite fille Miranda, sur un bateau si vieux, que les rats l'avaient instinctivement abandonné.

Ils eussent même été embarqués sans vivres, si un ami dévoué, Gonzalo, conseiller à la cour de Naples, chargé de l'exécution du traître, leur avait pourvu de vêtements, et même quelques uns des livres les plus chers à Prospero.

Après avoir affronté les périls de la mer, ils y échappèrent comme par miracle, et vinrent échouer sur la côte d'une île déserte, où aidé dans cette tâche par les douces influences et les grands enseignements de la nature, Prospero éleva l'enfant qui devait égayer sa solitude.

Par ses études secrètes, il obtint un certain pouvoir sur le monde spirituel dont les essences prirent corps sous ses yeux et obéirent à ses commandements.

Ils vivaient ainsi depuis douze ans, seuls avec la nature, dans cette île que l'on entre les une luxuriante végétation, lorsqu'un jour, Alonzo, le roi de Naples, qui avait donné sa fille Christiane, mariage au roi de Tunis, passe avec sa flotille, pour rentrer à Naples après les fêtes de noces, en vue de l'île de Prospero, qui seule à ce moment avec sa fille et Caliban, un esclave, au bord de la mer, lui racontant leur histoire, saisit cette occasion de vengeance qu'il n'avait jamais rêvée et belle, et soulève par son art de magicien, une formidable tempête qui disperse les vaisseaux de la flotte royale.

Cette tempête avec ses effets grandioses, qui fait le sujet du premier tableau, mais seul, le navire qui portait le roi et sa Cour est visible; les autres ont en effet été dispersés et c'est lui qui seion le désir de Prospero ensile toute la violence de la tempête. Prospero et Miranda sont sur un épaulement de la rive de l'île, lui debout et jouissant de la frayeur de ses ennemis, elle agenouillée et traînissant par ses traits et son attitude, l'émotion que lui cause ce spectacle. Il y a là une lui rappelle leur propre histoire qu'elle vient d'entendre.

Sur le navire que menacent à la fois la fureur des vagues et le feu du ciel, régnent au milieu des matelots qui malgré leur agilité semblent cependant de manœuvrer, Alonzo, roi de Naples, son frère Sébastien, son fils Ferdinand, Antonio, frère de Prospero, Gonzalo, conseiller à la Cour de Naples, et autres personnages de la Cour.

Les matelots tirent sans s'inquiéter, le roi et les siens se désespèrent, le tonnerre gronde, la foudre éclate, le navire s'ondamme de place en place, et tandis qu'ils cherchent tous un moyen de salut et expèrent encore, un cri s'élève qui semble sortir de toutes et même l'effroi "le vaisseau se disloque, nous sommes perdus!" La panique est générale, on se dit mutuellement adieu, et le navire craque, craque toujours, se partage et est englouti par les flots, tandis que le ciel s'illumine de sinistres lueurs, et le rideau tombe.

Mais Prospero n'a pas intérêt, plus qu'il n'en a le désir, de faire périr ses ennemis. Il veut se jouer d'eux encore et poursuivre sa vengeance. Ariel, son esprit, l'esclave de ses désirs, qui revêt toutes les formes pour les exécuter. C'est lui qui perché sur la proue du navire royal, l'a lucondité, a soulevé les flots, déchaîné le feu du ciel et sauvé les naufragés, sans que même leurs vêtements aient été souillés par l'eau de la mer. Ariel, au gré du maître, remplit l'air de douce musique, se fait nymphe ou harpie, vole, nage, plonge, ne craint ni eau ni feu, se perche même sur les mages.

Il répond à l'appel de son maître, et après lui avoir donné l'assurance que les naufragés sont sains et sauf, il reçoit l'ordre de prendre la forme d'une nymphe, de se rendre invisible à tous, de les disperser et de lui amener Ferdinand, le fils d'Alonzo, roi de Naples.

Ariel le précède, invisible, en faisant entendre une musique qui l'enchante, et Ferdinand, se laissant guider par le son de cette douce mélodie, dans l'espoir d'en découvrir les auteurs auxquels il attribue une origine céleste, est tout à coup surpris de ne plus l'entendre, et s'arrête.

La mission d'Ariel est en effet remplie, Ferdinand est à l'entrée de la caverne de Prospero, tandis que Trinculo et bourrelle et Stephano, le sommelier toujours ivre, sont envoyés à la rencontre de Caliban, un sauvage difforme, au service de Prospero, et que tous les autres personnages sont dispersés dans l'île où ils se mettent à la recherche de Ferdinand et ne le trouvant pas, ils finissent par croire qu'il a péri dans le naufrage.

Prospero qui n'a point seulement le dédir de punir ses ennemis de leur ernauté et de leur trahison, mais aussi celui d'assurer le bonheur de son enfant en lui rendant une position digne de celle qu'il a lui même perdue, rêve le mariage de Miranda avec Ferdinand, le fils du roi. C'est pourquoi ménager une entrevue qu'il se l'est fait amener par Ariel. En voyant ce beau jeune homme, Miranda, qui n'a jamais vu dans l'île que son père et le sauvage Caliban, le prend pour une divinité, et Ferdinand lui-même est frappé d'admiration à la vue de Miranda.

Ils trahissent immédiatement leurs sentiments mutuels, à la grande joie de Prospero qui cependant fa dissimule et les met à l'épreuve en les faisant de Ferdinand son bûcheron et en le qualifiant de traître, d'imposteur et d'espion, devant Miranda qui prend sa défense avec toute l'ardeur dont l'anime son amour.

Ferdinand se résigne à sa dure besogne; la vue de Miranda le console, lui fait oublier ses fatigues. Dans une entrevue qu'il a avec elle dans le bois où il travaille, Miranda, cette merveilleuse nature qui tient de la nature et du ciel ces sentiments purs et nobles, dont la beauté s'est développée sous l'œil de son père, dans une solitude enchantée, et qui n'a en pour compagnons que les bois, les rochers et les étoiles. Nous donne le délicieux spectacle de la plus pure des femmes, qui, obéissant à la voix de son cœur, se jette innocemment dans les bras de celui qu'elle aime et lui demande de devenir sa femme, sa compagne, ou même sa servante, plutôt que de se séparer de lui.

Ces développements, nécessaires à l'intelligence du sujet, étant donnés, passons au deuxième tableau, qui nous transporte dans une autre partie de l'île, où sur l'ordre de Prospero, Ariel a fait apparaître une table chargée de mets. Des nymphes des bois l'entourent gentiment et faisant entendre une musique mélodieuse.

Elles invitent Alonzo, Sébastien, Antonio et Gonzalo qui, d'abord, effrayés de cette apparition, finissent par discuter la nature de ces mets étranges qui disparaissent tout à coup, laissant derrière eux leur repas, auquel Alonzo et ses compagnons se préparent à faire honneur, lorsque, sous les traits d'une harpie, survient Ariel qui de ses ailes frappe la table et fait disparaître le festin au milieu du grondement du tonnerre et de l'éclatde la foudre.

Il accuse alors les trois coupables, Alonzo, Sébastian et Antonio, leur reproche leur infâme conduite, et leur annonce que l'expiation a commencé. Furieux, ils tirent leurs épées, mais Ariel leur jette un sort et les empêche d'en faire usage.

Au même moment, les naufragés se trouvent de nouveau en présence de formes diverses qui grimacent et gambadent autour d'eux et les éloignent peu à peu.

Le décor change, montrant la caverne de Prospero, toute resplendissante de cristaux de stalactites, de stalagmites. C'est le troisième tableau.—Tout au fond, dans une anfractuosité, on aperçoit Ferdinand et Miranda, jouant aux échecs. Prospero, en effet, a avoué à Ferdinand qu'il avait voulu mettre son amour à l'épreuve, mais que celle-ci était finie.

Il lui accorde la main de Miranda et les envoie s'entretenir dans la partie la plus reculée de la grotte, puis voulant leur montrer la puissance de son art de magicien, il ordonne à Ariel d'amener toute la bande qu'il dirige, et la partie antérieure de la scène, se couvre peu à peu de nymphes des bois, tenant à la main des branches de fleurs, de faunes brandissant des rameaux de verdure, d'elfes des champignons, de Naïades et de moisson noire, qui sortant des anfractuosités latérales de la caverne, se forment par groupes et exécutent des danses dans leurs toilettes multicolores bien des jolies femmes, dont on pouvait admirer quelques instants plus tard, dans la salle, le radieux groupement.

Le rideau s'est levé à 8 heures du soir, sur le premier tableau.

Le sujet choisi cette année était "la Tempête," de Shakspeare, qui lui fut, dit on, inspiré par le récit d'un naufrage dans le voisinage des Bermudes, en décembre 1600.

Ce drame, né de la seule imagination du poète, est un groupement de faits, de situations qui amusent l'esprit, frappent l'imagination. Il n'y faudrait pas chercher un enchaînement de faits historiques, le lieu même où se déroule l'action n'y est point nommé: cela rentre dans le domaine de la féerie.

Prospero, le personnage principal, est en effet un magicien, et autour de lui, obéissant à son pouvoir surnaturel, se meuvent et s'agitent à son gré tous les autres personnages. Prospero, duc de Milan, homme juste et généreux, aimait passionnément l'étude, et les devoirs que lui imposait son titre, ne lui laissant pas le loisir de se consacrer assez entièrement à son occupation favorite, il décida de confier le gouvernement à son frère Antonio, nature ambitieuse et perverse, qui ne tarda bientôt le projet de faire déposer le trop confiant Prospero.

Il expose son plan à Alonzo, roi de Naples, qui sur la promesse de paiement d'un tribut annuel, cède à la demande d'Antonio, et tous deux font embarquer de nuit Prospero et sa petite fille Miranda, sur un bateau si vieux, que les rats l'avaient instinctivement abandonné.

Ils eussent même été embarqués sans vivres, si un ami dévoué, Gonzalo, conseiller à la cour de Naples, chargé de l'exécution du traître, leur avait pourvu de vêtements, et même quelques uns des livres les plus chers à Prospero.

Après avoir affronté les périls de la mer, ils y échappèrent comme par miracle, et vinrent échouer sur la côte d'une île déserte, où aidé dans cette tâche par les douces influences et les grands enseignements de la nature, Prospero éleva l'enfant qui devait égayer sa solitude.

Par ses études secrètes, il obtint un certain pouvoir sur le monde spirituel dont les essences prirent corps sous ses yeux et obéirent à ses commandements.

Ils vivaient ainsi depuis douze ans